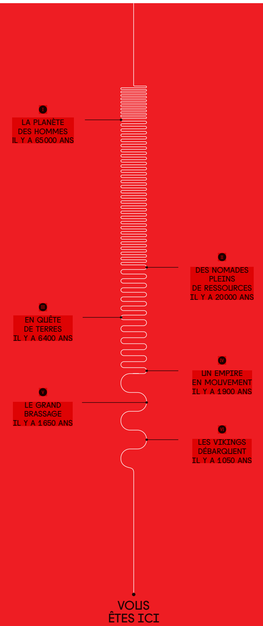
L'HUMANITÉ, UNE LONGUE HISTOIRE DE MIGRATIONS

Depuis que les humains ont quitté l'Afrique pour coloniser le reste de la Terre il y a au moins 2 millions d'années, ils n'ont jamais cessé de parcourir la planète. Grâce à leurs capacités d'adaptation, ils se sont déplacés partout, à des rythmes différents, par curiosité, contrainte ou nécessité, très loin ou à proximité, par peuples ou petits groupes. Des rencontres de populations, pacifiques ou brutales, ont produit d'infinis métissages, construit et enrichi des cultures. Jour après jour, les archéologues mettent au jour les vestiges témoignant de l'histoire et de la diversité du peuplement, et ils les questionnent : Qu'est-ce qu'un territoire ? Comment définit-on un « chez-nous » ? Quelle est ma culture ? Qui est « l'autre » ? Qu'est-ce qu'un peuple ?



PALÉOLITHIQUE — IL Y A 65 000 ANS — MADJEDBEBE, AUSTRALIE

1

LA PLANÈTE DES HOMMES

C'est par les migrations que les humains ont conquis l'espace terrestre. Depuis l'Afrique, il y a 2 millions d'années, les *Homo erectus*, puis les *Homo sapiens*, nos ancêtres directs, vont lentement peupler la planète. Il y a 100 000 ans, ils migrent vers l'Asie jusqu'à atteindre l'île d'Australie : les dernières fouilles sur le site préhistorique de Madjedbebe ont révélé des outils vieux de 65 000 ans. Cela fait donc un sacré moment que les hommes maîtrisent l'art de la navigation ! Par d'autres chemins, Sapiens rejoint l'Europe 15 000 ans plus tard. La date de son arrivée en Amérique est encore débattue. Une chose est sûre : seule sa capacité à migrer et à s'adapter a permis à notre espèce de couvrir tout le globe.

Site de Madjedbebe, à 50 km de la côte nord australienne. En 2016, on y a découvert des outils vieux d'environ 65 000 ans. Jusqu'alors, on pensait qu'*Homo sapiens* était arrivé sur l'île 20 000 ans plus tard. © Gundjeihmi Aboriginal Corporation

VERS L'INCONNU

Pourquoi migre-t-on ? Certes, par instinct de survie : pour trouver de la nourriture, s'adapter au climat, fuir une catastrophe… Mais la curiosité est une spécificité humaine tout aussi profonde. Pour traverser une plaine, un col, une vallée ou une mer, il faut l'avoir pensé, décidé. Il faut avoir imaginé un avenir. Depuis très longtemps, des hommes et des femmes se lancent ainsi vers l'inconnu.

PALÉOLITHIQUE — IL Y A 20 000 ANS — SAINT-PIERRE-SUR-ERVE, FRANCE

2

DES NOMADES PLEINS DE RESSOURCES

Imagine-t-on que nous, les *Homo sapiens*, avons passé 97 % de notre temps sur terre – 300 000 ans – à être nomades ? à suivre les migrations du gibier, à aménager des habitations mobiles, à identifier des abris près de sources d'eau et de gisements de pierres, à adapter nos facultés intellectuelles pour faire face au milieu naturel ? Lors de leurs déplacements, nos ancêtres les chasseurs-cueilleurs occupaient régulièrement certains sites, comme le petit canyon de Saulges en Mayenne. Là, les archéologues ont mis au jour un abri saisonnier d'il y a 20 000 ans. On y menait les activités quotidiennes de découpe de viande, de fabrication d'outils et d'armes, et on prenait le temps de dessiner, avant de repartir vers d'autres horizons à la belle saison.

Pierre gravée d'une tête de bouquetin à la crinière hérissée : un dessin de 20 000 ans, retrouvé dans la grotte de Rochefort, près de Saulges. Le site recélait plus de 300 plaquettes ou fragments gravés, laissés là par ses occupants.
© Hervé Paitier, Inrap et Romain Pigenet, UMR 6566

NOMADES = SANS CULTURE ?

Encore aujourd'hui, des populations nomades ne s'implantent pas de manière fixe. Leur identité peut paraître plus difficile à cerner, car on associe plus volontiers la civilisation aux architectures, aux villes, à la stabilité… Pourtant, les cultures aussi peuvent être nomades. La sédentarisation est récente dans l'histoire humaine, apparue « seulement » il y a 8 000 ans en Europe.

NÉOLITHIQUE — IL Y A 6 400 ANS — ACHENHEIM, FRANCE

3

EN QUÊTE DE TERRES

Six squelettes complets et quatre bras découpés au fond d'un silo : une scène bien macabre découverte lors des fouilles d'un village d'il y a 6 000 ans, près de Strasbourg. Il s'agirait d'ennemis venus de loin, capturés puis massacrés dans l'enceinte villageoise. Les bras seraient des trophées, rapportés des combats. Quelle violence ! Il faut dire que tout change au Néolithique. À la faveur d'un radoucissement climatique, les hommes abandonnent le mode de vie nomade pour cultiver la terre et élever du bétail. La natalité augmente, les villages se multiplient, les populations bougent en quête de nouvelles terres à exploiter. Ces mouvements migratoires, démarrés 4 000 ans plus tôt au Moyen-Orient, colonisent toute l'Europe et aboutissent parfois à de sérieux conflits.

Silo découvert à Achenheim en Alsace, en 2016. Les quatre bras gauches sont attribués à trois hommes et à un adolescent. Les six individus complets, cinq hommes et un adolescent, ont les os fracturés. © Philippe Lefranc, Inrap

LES PRÉMICES DES CONQUÊTES ET DES INVASIONS

Développement de l'agriculture, essor démographique, mouvements de populations, multiplication des violences : ce n'est pas un hasard si ces phénomènes apparaissent simultanément. Dans une économie de production, la « terre » devient un enjeu économique, puis politique et identitaire, ce qui explique une partie des conquêtes et des invasions de notre histoire, jusqu'à aujourd'hui.

LE PRÉSENT VIENT DE LOIN

Nous sommes les héritiers de plusieurs millions d'années d'histoire. L'archéologie, qui étudie les traces matérielles laissées par les hommes depuis leur apparition sur la planète, est là pour nous le rappeler.

Vivre en société, se nourrir, soigner ses semblables, aménager le territoire…: nous partageons de nombreuses préoccupations avec les humains qui nous ont précédés. Comme eux, nous sommes confrontés à la nécessité de nous adapter, d'inventer, d'interagir.

Connaître notre passé, par les documents comme le fait l'histoire, ou par les vestiges comme le fait l'archéologie, nous donne la chance de nous reconnaître en tant qu'hommes et en tant qu'espèce, d'opérer des choix conscients et durables. Pour cela, étudier les traces du passé que recèlent nos sols est un enjeu majeur. L'archéologie préventive intervient à chaque fois que des travaux d'aménagement risqueraient de détruire leur précieux contenu, et permet de le sauvegarder en l'étudiant.

ARCHÉOCAPSULE : UNE COLLECTION THÉMATIQUE AUTOUR DE L'ARCHÉOLOGIE

→ Qu'est-ce que c'est ?
Un dispositif d'exposition itinérante qui aborde une question contemporaine au travers de l'archéologie.

→ Pour qui ?
À destination de tout organisme public et/ou privé recevant du public.

→ Quelles thématiques ?
2016-2019 : Santé, Migrations, Aménager le territoire, Esclavage.
À venir : Alimentation, Le monde des morts, Elites et pouvoir, Habiter, Climats et paysages.

→ Modulable et légère, une archéocapsule se monte très facilement et occupe peu d'espace.

Pour en savoir plus sur
les Archéocapsules et recevoir
une documentation : contact@inrap.fr

L'INRAP

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Direction de projet
Alessia Bonanomi
Thérésia Duvernay

Conseil scientifique
Dominique Garcia
Hervé Guy
Séverine Hurard
Patrick Pion

Archéologue référent sur la thématique
Dominique Garcia

Illustrations
Sébastien Thibault

Conception rédaction
Bureau Oblique
Claire Hennequez
Clémence Mergy

Design
David Lebreton

Graphisme
Thanh Phong Lê
et Antonin Bertrand

Inrap
Institut national de recherches archéologiques préventives

inrap.fr

ANTIQUITÉ — IL Y A 1 900 ANS — SOUTH SHIELDS, ROYAUME-UNI

IV

UN EMPIRE EN MOUVEMENT

Regina était celte, originaire du sud de l'Angleterre, que les Romains appelaient alors Britannia. Son époux Barates venait de Palmyre, en Syrie, à 4 000 km de là. Ensemble, ils habitaient à Arbeia, aux confins de l'actuelle Écosse. Rien d'étonnant : il y a 1 900 ans, tous ces territoires constituaient l'Empire romain. La mobilité des peuples et des personnes y était courante, spontanée, forcée ou négociée, orchestrée par le pouvoir central comme stratégie politique et militaire à part entière. Dès lors qu'elles adoptaient le cadre culturel et juridique que Rome leur imposait, les populations soumises pouvaient maintenir leurs langues, leurs croyances, leurs cultures d'origine : l'on qualifierait aujourd'hui ce monde de « cosmopolite ». La stèle funéraire de Regina, en deux langues, latin et araméen, en témoigne.

Stèle funéraire découverte à South Shields. L'inscription latine nous apprend que Regina, morte à 30 ans, était l'esclave de Barates avant d'être sa femme. Au-dessous, en araméen, son mari déplore sa mort. Elle est habillée à la mode celte, tandis que queroulle et fuseau soulignent ses vertus de respectable Romaine. © Newcastle University

DES IDENTITÉS SUPERPOSÉES, UNE POLITIQUE MIGRATOIRE ?

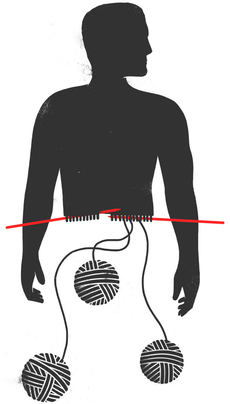
Dans ce monde pré-globalisé, la migration est un instrument au service du pouvoir. L'intégration ne se fonde pas sur des critères d'ethnie ou d'origine : peu importe d'où l'on vient, seul comptent la fonction ou le statut que l'on occupe dans le système économique et politique. Les tentatives de mise en place des politiques migratoires datent-elles de si loin ?

ANTIQUITÉ — IL Y A 1 650 ANS — OBERNAI, FRANCE

V

LE GRAND BRASSAGE

Serrer étroitement la tête des fillettes avec des bandelettes pour en forcer l'allongement : telle était la pratique des Huns, originaires d'Asie centrale, pour signifier leur appartenance à une élite. Dans une sépulture trouvée à Obernai dans le Bas-Rhin, datant du IVe siècle de notre ère, le crâne d'une jeune fille est déformé selon cette coutume orientale. Plus déboussolant : un peigne de type germanique est posé à ses côtés, et elle est habillée à la romaine. À la fin de l'Antiquité, un mouvement important de groupes « barbares », avançant d'est en ouest, provoque un grand brassage de populations et des mélanges d'identités culturelles, que cette sépulture illustre parfaitement.



Crâne volontairement déformé, mis au jour en 2013, dans une nécropole à Obernai. Probablement dictée par des motifs sociaux et esthétiques, la coutume gagne l'Europe centrale dans le sillage des Huns. © Denis Gliksman, Inrap

INVASIONS BARBARES OU GRANDES MIGRATIONS ?

L'expression « invasions barbares » évoque une action massive, soudaine et violente des peuplades venues de l'est. L'archéologie montre que la réalité est plus complexe, faite aussi d'intégration progressive et de métissages. Le terme « migrations » semble donc plus approprié, moins partial, moins simpliste qu'« invasions » et permet de nuancer des concepts. Les mots ne sont jamais neutres !

MOYEN ÂGE — IL Y A 1 050 ANS — EURE, FRANCE

VI

LES VIKINGS DÉBARQUENT

Navigateurs hors pair, guerriers féroces et audacieux, les Vikings, originaires de Scandinavie, stimulent toujours notre imagination. À la fin du VIIIe siècle et pendant plus de 200 ans, ils sillonnent côtes et fleuves à bord de bateaux rapides. Ils multiplient les pillages, puis les séjours réguliers et les installations pérennes. On retrouve les comptoirs vikings de la Sicile à la Russie, du Groenland au Moyen-Orient : un véritable empire commercial ! En France, la Normandie doit son nom aux « hommes du Nord » qui s'y établissent vers l'an 900. Pourtant, ils n'ont pas laissé beaucoup de traces, s'étant rapidement intégrés aux élites locales. Une rarissime paire de fibules est issue de la seule nécropole viking découverte en France.

Paire de fibules en bronze du IXe siècle : l'une des rares traces archéologiques vikings découvertes en France, à Pîtres dans l'Eure. Finement décorées, quatre losanges encadrent des animaux stylisés typiques de l'art scandinave. © Rouen-Musées-Métropole-Rouen-Normandie – Cliché Yohann Deslandes

LE MYTHE DES ORIGINES

On dit qu'on ne choisit pas sa famille… Pourtant, on se choisit des ancêtres. Comme les Normands qui revendiquent leur ascendance viking, malgré un passage peu marqué de ce peuple en France. Quand l'étranger venu d'ailleurs est-il considéré comme un envahisseur ? Quand devient-il, au contraire, un héros fondateur, qui nous garantit une origine prestigieuse ?

L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES PRÉSENTE

Inrap

ARCHÉOCAPSULE

ARCHÉOLOGIE DES MIGRATIONS